

# Plymouth-Trinity United Church de Sherbrooke

## L'influence du style fédéral importé de Nouvelle-Angleterre



Ensemble extérieur  
Photo : François Brault

L'architecture religieuse québécoise résulte de la convergence de diverses tendances stylistiques internationales et d'une adaptation au contexte régional (climatique, colonial et matériel) des manières de construire en continuité avec la grande tradition européenne du bâtiment. On sent partout, dans les formes générales et de détail des églises catholiques du Québec, une inspiration des modèles classiques français puis, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, des constructions néogothiques elles aussi françaises. Par la suite, le développement de l'éclectisme et du style beaux-arts entraînera une multiplication des options stylistiques, qui rendra le paysage architectural beaucoup plus varié.

Les protestants ont choisi, pour leur part, des modèles généralement britanniques rappelant l'architecture de la mère-patrie. En de plus rares occasions, le regard des concepteurs s'est tourné vers les formes développées par nos voisins américains. Un des styles les plus représentatifs de l'émergence d'une identité nationale américaine, le style fédéral s'est développé principalement entre 1780 et 1820 dans les États du Nord-Est. Des architectes comme Samuel McIntire (1757-1811) et Charles Bulfinch (1763-1844) ont su imaginer des formes architecturales nouvelles inspirées des grandes réalisations du classicisme anglais comme celles de Christopher Wren. Le style fédéral présente une stricte rigueur néoclassique mise en évidence par des colonnades monumentales supportant d'imposants frontons, des flèches élancées, une utilisation fréquente de la brique rouge et une finesse de moulurations en pierre de taille.

Les Cantons de l'Est occupent la portion la plus méridionale du Québec et sont frontaliers du New Hampshire et du Vermont, deux États de Nouvelle-Angleterre où le style fédéral a eu une emprise importante sur les réalisations architecturales du début du 19<sup>e</sup> siècle. On adopte le style fédéral, tardivement en 1885, lors de la construction de la Trinity United Church de Sherbrooke.



Colonnade de l'entrée  
Photo : François Brault

### **Le temple pour l'Église congrégationaliste de Sherbrooke**

« Il faut attendre la venue du révérend Ammi J. Parker en 1827 pour voir la fondation d'une première communauté congrégationaliste permanente dans la région. De Sipton, le révérend Parker contribue par la suite à l'établissement de plusieurs communautés, dont celle de Sherbrooke-Lennoxville en 1835. » (Société d'histoire de Sherbrooke, Les chemins de la mémoire, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 480.)

D'abord installé dans des locaux temporaires, le temple de la communauté déménage sur la rue Dufferin en 1855 lors de la construction de l'édifice actuel. L'architecte d'origine allemande, William Footner, établi à Montréal depuis 1830, a réalisé, entre autres, le marché Bonsecours de Montréal et le second palais de justice de Sherbrooke. Il conçoit un édifice reprenant les principales caractéristiques du style fédéral américain, qui souligne l'origine puritaine et coloniale de la doctrine. Entre 1800 et 1825, l'Église-mère américaine se scinde en deux communautés distinctes : une branche libérale, les Unitarian Congregationalists, et une branche orthodoxe, les Trinitarian Congregationalists, dont une faction s'établit dans les Cantons de l'Est. On choisit en 1862 le nom de Plymouth Congregational Church. En 1925, le regroupement des Églises canadiennes congrégationalistes, presbytériennes et méthodistes implique la modification de la dénomination de la communauté pour celle de Plymouth United Church.

Dogme fortement individualisé où chaque communauté est pratiquement autogérée, l'organisation intérieure de l'édifice doit refléter le caractère collectif de la foi. Ici à Sherbrooke, on reprend une disposition des bancs en auditorium qui accentue l'intimité de la salle. Un hall est aménagé à l'étage de l'édifice entre 1863 et 1880. Il sert également pour diverses fonctions communautaires.

Symbole d'une migration américaine au Canada au début du 19e siècle, l'église témoigne d'une facette de l'histoire nationale rarement mise en évidence. Comme l'église d'Odelltown, elle montre la présence de contacts culturels relativement forts entre les États-Unis et le Canada à proximité des frontières principalement.

**Charles Bourget**

Bibliographie:

- Aménatech-Urbantek. Étude d'ensemble des églises protestantes de la MRC de Sherbrooke et de Coaticook, Sherbrooke, 1985, 75 p.
- Sangster, F. J. Plymouth Trinity United Church, 1835 to 1985. One Hundred and Fifty Years. Sherbrooke, 1986, 20 p.
- Société d'histoire de Sherbrooke. « Plymouth-Trinity United Church », Les chemins de la mémoire, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 480.